



ANALYSE DU DISCOURS DE CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE DE PAUL BIYA DU 29 SEPTEMBRE 2018 À MAROUA : ÉNONCIATION, ARGUMENTATION ET IMPLICATURES

Brahim ADAM

docteurbrahim89@gmail.com

Université de Maroua, Cameroun

RESUME

Cet article analyse le discours de Paul Biya du 29 septembre 2018 à Maroua, prononcé à l'occasion de la campagne présidentielle du 07 octobre 2018 au Cameroun. Il pose le problème de la prise en charge du discours et l'usage des stratégies argumentatives dans le but de convaincre l'auditoire. L'analyse se fonde principalement sur les théories énonciative et inférentielle en pragmatique. On relève la présence explicite du locuteur dans son discours à travers les premières personnes (« je » et ses variantes, et « nous ») et celle du destinataire par la deuxième personne (« vous »). Il prend en charge son discours par des adjectifs qualificatifs, quelques adverbes et verbes de modalisation. Il s'adapte à son auditoire par les désignations et les première et deuxième personnes (« nous » inclusif et « vous ») ; dans son discours, il est un homme reconnaissant, proche de son auditoire, informé, bienveillant et expérimenté. Enfin, certaines inférences peuvent plonger l'auditoire dans un doute quant à la réalisation des promesses.

Mots clés : discours, théorie énonciative, théorie inférentielle, pragmatique, locuteur, auditoire.

ABSTRACT

This article analyses Paul Biya discourse of 29th September 2018 in Maroua, pronounced in the occasion of cameroonian presidential campaign of 7th October 2018. It asks discourse assuming and argumentative strategies using for convincing the receiver. The analysis is mainly based on enunciation and implicatures theories in pragmatics. We pick up the explicit presence of speaker in his discourse through the first persons ("je" and its variable forms, and "nous") and this of hearer through the second person ("vous"). He assumes its discourse through modalisation adjectives, adverbs and verbs. He adopts himself to his receiver through designations, first and second persons ("nous" including and "vous"); in his discourse, he is grateful, near to his hearer, informed, kind and experienced. Finally, some implicatures can conduct hearer to doubt concerning the promises achievement.

Keywords: discourse, enunciation theory, implicatures theory, pragmatics, speaker, hearer.

INTRODUCTION

La pragmatique, au même titre que l'énonciation, peut être considérée comme une sous-discipline de la linguistique qui se démarque du structuralisme dont les acteurs prônaient une étude immanente de la langue. Pendant que Benveniste (1966) s'attaquait à l'*ego-hic-nunc* et se limitait à la voix unique à la source de l'énonciation, Ducrot (1984) considérait certes l'énonciation, mais enrichissait son analyse avec les

concepts de polyphonie, d'éthos, de pathos, d'implicatures lexicales, etc. Cette attitude traitée d'approche énonciative serait désormais initiatrice de ce que l'on qualifierait de pragmatique francophone qui connaîtrait plusieurs acteurs. Par contre, au moment où arrive cette pragmatique francophone, il est en vogue une pragmatique anglo-saxonne qui verrait émerger une approche inférentielle avec Grice (1989) et les Post-gricéens comme Wilson et Sperber (1990-2003). L'approche énonciation est plus complète dans la mesure où, outre l'analyse des éléments de l'énonciation et de l'argumentation, elle aborde également les implicatures qui constituent l'objet même de l'approche inférentielle. Au-delà des spécificités, les deux approches recherchent la compréhension d'un énoncé. Aussi optons-nous pour ces deux approches pour l'analyse du discours de campagne de Paul Biya prononcé en 2018 dans la ville de Maroua.

Au centre de cette analyse, nous nous posons plusieurs questions. Paul Biya utilise-t-il des déictiques et des modalisateurs pour s'inscrire dans son discours et le prendre en charge ? L'adaptation à l'auditoire et l'éthos peuvent-ils permettre à Biya d'agir sur son auditoire ? Les implicatures complètent-elles la compréhension du sens du discours de Paul Biya ? Si nous nous basons sur la littérature qu'on a de l'analyse du discours, nous pouvons entrevoir respectivement des réponses à ces questions. Nous pouvons dire que Paul Biya utilise des déictiques et des modalisateurs pour s'inscrire dans son discours et l'assumer. L'adaptation à l'auditoire et l'éthos permettent à Paul Biya de persuader son auditoire. Les implicatures enrichissent la compréhension du sens du discours de Paul Biya.

Notre objectif général est d'analyser le discours politique de Paul Biya au moyen des éléments que nous avons en pragmatique. Nous pouvons décliner cet objectif général en plusieurs objectifs spécifiques : tout d'abord, nous analysons l'énonciation pour comprendre comment le locuteur inscrit sa propre personne et son auditoire dans son discours, et comment il le prend en charge ; puis, nous nous attaquons à quelques stratégies argumentatives qui peuvent lui être un atout pour agir sur son auditoire ; enfin, nous recherchons les éléments de sens sous-jacents au discours. Pour réaliser ces objectifs, nous utilisons la méthodologie développée en pragmatique, surtout dans ses approches énonciative et inférentielle. Nos résultats s'enchaînent comme suit : l'étude de l'énonciation avec un accent à la fois sur la deixis et la modalisation, l'exploration de l'argumentation avec un intérêt accordé à l'adaptation à l'auditoire et à l'éthos, et enfin l'étude des implicatures.

1. Le cadre théorique et méthodologique

Le cadre théorique est celui de la pragmatique. Nous y associons les approches énonciative (Ducrot, 1984 ; Kerbrat-Orecchioni, C. (1980 ; Amossy, 2000) et inférentielle (Grice, 1989).

Le modèle de Ducrot (1984) se fonde sur deux hypothèses : ascriptiviste et sui-référentielle. L'hypothèse ascriptiviste indique que « les énoncés ne communiquent pas des états de faits mais des actions » ; c'est ainsi qu'on parlera des actes de langage. L'hypothèse sui-référentielle, quant à elle, expose que « comprendre un énoncé, c'est comprendre les raisons de son énonciation ». Ducrot (1984) s'intéresse à l'énonciation. Il est à l'origine de la notion de polyphonie. Pour lui, il y a polyphonie quand on peut distinguer dans une énonciation deux types de personnages : les énonciateurs et les locuteurs. Il distingue, en effet, le « sujet parlant » (être empirique producteur matériel de l'énoncé), le « locuteur en tant que tel » (être de discours, source de l'énoncé, responsable de l'énonciation, le « locuteur en tant qu'être du monde » (par rapport auquel le précédent peut prendre ses distances, par exemple dans l'autocritique), et l' « énonciateur » (personnage mis en scène par le locuteur).

Nous avons l'argumentation qui « suppose en effet une action complexe finalisée, un enchaînement structuré d'arguments liés par une stratégie globale qui vise à faire adhérer l'auditoire à la thèse défendue par l'énonciateur » (Maingueneau, 1991). L'analyse de l'argumentation (ou analyse argumentative) « se propose de décrire et d'expliquer les modalités selon lesquelles le discours oral ou écrit tente d'agir sur un public » (Aristote, 1991 ; Perelman, 1977 ; Amossy, 2000). Ducrot (1984) se penche sur l'argumentation, précisément sur les stratégies de discours qui participent de celle-ci : l'adaptation à l'auditoire, l'ethos et le pathos. Il trouve un intérêt pour l'analyse de la présupposition qui constitue un procédé, parmi bien d'autres, d'implication du sens. Il participe de cette même problématique les « implicatures lexicales » qui, contrairement aux présuppositions, ne contribuent pas aux conditions de vérité des énoncés. Une implicature lexicale est une signification non dite explicitement mais impliquée par la présence d'un certain lexème.

Quant à l'approche inférentielle, Grice (1989) dégage les éléments de sens absents qu'implique un énoncé. Il relève le principe de coopération qui demande qu'une contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de nous. Il y ajoute les maximes conversationnelles qui sont au nombre de quatre : quantité (que notre contribution contienne autant d'information qu'il est requis), qualité (n'affirmons pas ce pour quoi nous manquons de preuve), relation (que l'on parle à propos) et

modalité (Soyons clair). Par ailleurs, Grice (1989) distingue les implicatures conversationnelles et conventionnelles. Une implicature conversationnelle est un procédé d'inférence des attitudes, des croyances et intentions implicites, qui font de ce qui est dit et fait, de la façon dont c'est dit et fait, en fonction du moment où c'est dit et fait, un moyen rationnel de faire passer un message (Jacobs, 2015). Une implicature conventionnelle est une proposition déclenchée par la présence dans l'énoncé d'un terme associé à un sens, mais telle que la fausseté de cette proposition est compatible avec la vérité de l'énoncé entier. Selon Grice (1989), l'implicature conventionnelle n'est pas annulable et est détachable. Ce sont ces deux propriétés qui la distinguent de l'implicature conversationnelle. Elle se distingue aussi de la présupposition parce que sa valeur de vérité n'affecte pas la valeur de vérité de l'énoncé entier à laquelle elle est associée. Elle se distingue de l'implication qui n'est ni annulable ni détachable.

Notre analyse est fondée sur la méthodologie issue de ces deux approches de la pragmatique en élaborant une grille d'analyse basée sur des éléments propres à l'énonciation, l'argumentation et les implicatures.

2. Les résultats

2.1. L'énonciation

L'énonciation peut être définie comme l'ensemble des traces de l'activité du sujet parlant dans l'énoncé, c'est-à-dire la subjectivité dans le langage (Benveniste, 1966 ; Kerbrat-Orecchioni, 1980). Étudier l'énonciation consiste à étudier la deixis et la modalisation du discours dont il s'agit.

2.1.1. La deixis

Elle regroupe les déictiques personnels, spatiaux et temporels.

2.1.1.1. Les déictiques personnels

Le locuteur s'inscrit dans le discours en utilisant la première personne du singulier et du pluriel. L'usage de la première personne « je » (cinq occurrences) lui permet de prendre en charge son discours, de l'assumer. Cet usage s'accompagne de différentes variantes : « ma » (trois occurrences) et « moi » (trois occurrences). Ces variantes sont une fois de plus la preuve que le locuteur s'inscrit explicitement dans l'énoncé. Le locuteur recourt aussi aux adjectifs possessifs de la première personne : « mon » (quatre occurrences), « ma » (une occurrence) et « mes » (cinq occurrences). Ces adjectifs possessifs participent aussi de l'inscription du locuteur dans son discours.

Le locuteur utilise le pronom de la première personne du pluriel : « nous » (douze occurrences). L'usage de ce pronom renvoie d'une part au locuteur et son épouse : « pour les cadeaux symboliques qui nous ont été offerts, à mon épouse et à moi-même ». Il renvoie d'autre part à l'auditoire ou au destinataire et le locuteur lui-même. Dans ce second cas, le locuteur inscrit non seulement son propre être dans le discours, mais aussi le destinataire du message.

Par ailleurs, le locuteur inscrit explicitement le destinataire dans son discours en utilisant le pronom de la seconde personne du pluriel : « vous » (treize occurrences). Ce pronom de la seconde personne du pluriel s'accompagne des adjectifs qui lui conviennent : « votre » (sept occurrences) et « vos » (six occurrences). Tous participent de l'inscription du destinataire dans le discours.

2.1.1.2. Les déictiques spatiaux

Dans son discours, le locuteur utilise des éléments renvoyant à l'espace. Il s'agit d'évoquer explicitement l'espace dans lequel l'énoncé se situe, avec les cas suivants : « Extrême-Nord » (trois occurrences), « Maroua », « ici à Maroua », « les distances », « votre région » (quatre occurrences), « hors de nos frontières », « les zones », « les emblavures », « gros espace propre à l'élevage », « Ngaoundéré à Ndjamena via Kousseri ? », « nos voisins », « le Cameroun », « là où nous en sommes », « voisinage immédiat ». Le locuteur se situe aussi par rapport à l'ensemble du territoire avec les cas suivants : « nos régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest », « ces deux régions », « en avant », « notre grande et belle nation », « notre côté », « la république ». Il se situe aussi à l'international lorsqu'il fait usage des éléments suivants : « l'environnement international », « frontière orientale ».

2.1.1.3. Les déictiques temporels

Le locuteur se situe dans le temps en recourant à certains éléments : « maintenant » (deux occurrences), « toujours », « proche avenir », « nouvelle », « la crise de 2008 », « leur avenir », « le 07 octobre prochain ».

On peut ajouter à ces indices, les différents temps verbaux utilisés dans le discours. On a ainsi le présent de l'indicatif (trente-quatre occurrences), le passé composé (quinze occurrences), le futur (quatorze occurrences), l'imparfait de l'indicatif (quatre occurrences), l'impératif présent (trois occurrences), le subjonctif (trois occurrences), et le futur du passé (une occurrence).

2.1.2. *La modalisation*

La modalisation la plus représentative est portée par les adjectifs qualificatifs. Nous les classons à la manière de Kerbrat-Orecchioni (1980) en adjectifs affectifs (« chaleureux », « profonds », « aimables », « chers », « fraternel », « exaltante », « meurtries »), évaluatifs non-axiologiques (« symboliques », « franche », « barbare », « différents », « normale », « nombreux », « grande(s) », « proche », « riche », « fertiles », « essentiel », « propres », « prévisibles », « nouvelle », « irréaliste », « capitales », « immédiat », « diverses », « unis », « solidaires ») et évaluatif axiologique (« belle(s) »). Dans le discours, le locuteur utilise les adjectifs affectifs pour apprécier les actes de considération de l'auditoire à son égard. Les adjectifs « chaleureux » et « aimables » apprécient les mots qui ont été prononcés à son endroit, respectivement par le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Maroua et le Président de la Coordination régionale de la Campagne dans l'Extrême-Nord. On y ajoute l'adjectif « profonds » qui, plus affectif qu'évaluatif (non-axiologique), apprécie de façon positive « les liens » qui l'unissent au Délégué du Gouvernement : des liens cachés au fond de son être. Dans son usage affectif, l'adjectif « chers » (trois occurrences) apparaît dans l'expression vocative « Mes chers compatriotes de l'Extrême-Nord ». Par cet usage, le locuteur montre qu'il aime tendrement son auditoire. L'adjectif « fraternel » apparaît dans un usage affectif pour exprimer à l'égard de l'auditoire un sentiment qui rappelle celui unissant des frères. Par l'adjectif affectif « exaltante », le locuteur apprécie la tâche à laquelle il s'attend : une tâche qui suscite de l'enthousiasme. L'usage du participe passé « meurtries », pris comme adjectif affectif, permet de décrire l'état de blessure morale des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Par ailleurs, des outils constituant les modalités, on relève quelques adverbes : « également » (deux occurrences), « manifestement », « bien » (deux occurrences) et « évidemment ». L'adverbe « également » permet au locuteur de remercier, au même titre que le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Maroua, le Président de la Coordination régionale de la Campagne dans l'Extrême-Nord. Dans sa seconde occurrence, il n'est pas évaluatif et peut signifier « aussi » ; donc, il n'est pas pertinent du point de vue d'expression de modalité (appréciative). Les adverbes « manifestement » et « évidemment » permettent au locuteur d'exprimer un avis de certitude. Quant à l'adverbe « bien », il participe d'une appréciation quantitative dans sa première occurrence alors qu'il exprime la certitude dans la seconde.

On relève aussi quelques verbes qui permettent au locuteur de se situer par rapport à quelques-uns de ses propos : « j'ai choisi », « je dois », « je crois », « je pense » et « je

sais ». Ces verbes expriment respectivement le choix ou la préférence, le devoir, la croyance, le point de vue et la certitude ou la connaissance. Ils participent de la prise en charge du discours par le locuteur.

Enfin, des éléments propres à la modalité déontique sont utilisés par le locuteur. La modalité déontique couvre « le champ de la permission, de l'obligation, de l'interdiction » (Maingueneau, 1991). Des éléments marquant cette modalité, le locuteur utilise l'impératif (« laissez-moi » et « permettez-moi ») et les tours impersonnelles (« il nous revient », « il nous faudra » (trois occurrences), « il conviendra » (deux occurrences) et « il nous reste »). L'impératif est essentiellement permissif pour le locuteur et marqué d'humilité. Quant aux tours impersonnelles, elles sont expressives de la responsabilité collective du locuteur et de son auditoire.

2.2. L'argumentation

2.2.1. L'adaptation à l'auditoire

Pour analyser l'adaptation à l'auditoire, nous allons dégager les indices d'allocation désignant l'auditoire. Il s'agit de deux de ceux identifiés par Benveniste (1966, 1974) : les désignations nominales explicites et les pronoms personnels de l'auditoire.

Concernant les désignations nominales explicites, le locuteur en utilise plusieurs pour s'adapter à son auditoire : « Mesdames, messieurs », (deux occurrences), « Laissez-moi d'abord vous remercier, et à travers vous, l'Extrême-Nord », « mes chers compatriotes de l'Extrême-Nord », (cinq occurrences). Ces appellatifs désignent la population de l'Extrême-Nord dans leur entièreté. À côté de ces appellatifs, nous avons certaines désignations qui identifient des personnes particulières : « Monsieur le gouverneur de la région de l'Extrême-Nord », « Monsieur le Délégué du Gouvernement auprès de la communauté urbaine de Maroua » (deux occurrences), « Monsieur le Président de la Coordination régionale de la Campagne dans l'Extrême-Nord » (deux occurrences). Nous en avons une autre qui identifie des corps de profession : « Autorités traditionnelles et religieuses ».

Quant aux pronoms personnels, le locuteur utilise à plusieurs reprises la deuxième personne du pluriel « vous » (treize occurrences), pour s'adapter à son auditoire. On y ajoute aussi la première personne du pluriel « nous » (onze occurrences sans celui renvoyant au locuteur et son épouse) que le locuteur utilise pour l'auditoire et lui-même. C'est aussi un autre moyen qu'il utilise pour s'adapter à son auditoire.

2.2.2. L'ethos

2.2.2.1. L'ethos de la gratitude

La gratitude est une reconnaissance pour une aide, un service rendu, un acte aimable dont on fait objet. Le locuteur construit de lui dans le discours l'image d'un homme reconnaissant en se servant de plusieurs éléments : « Laissez-moi d'abord vous remercier, et à travers vous, l'Extrême-Nord », « permettez-moi tout d'abord de remercier le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Maroua », « nos remerciements vont également au Président de la coordination régionale de la Campagne de l'Extrême-Nord », « Merci pour la chaleur de votre accueil », « Merci d'être venus si nombreux m'accueillir ici à Maroua », « De tout cœur , je vous dis merci ».

Ces éléments utilisés par le locuteur nous amènent à identifier un élément récurrent : le « remerciement » et les mots de la même famille « remercier », « merci ». Le remerciement -la reconnaissance- est d'abord exprimée à l'égard des populations de l'Extrême-Nord en général pour les « les cadeaux symboliques » qu'elles ont offerts au locuteur et son épouse, puis respectivement à l'égard de certaines personnes particulières assumant des fonctions importantes comme le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Maroua et le Président de la Coordination régionale de la Campagne de l'Extrême-Nord pour leurs « chaleureux mots de bienvenue » et « les mots aimables ». Par cette attitude, il dit implicitement qu'il est un homme reconnaissant.

2.2.2.2. L'ethos du rapprochement

Le rapprochement, c'est l'établissement des relations plus étroites entre des individus. Le locuteur construit de lui l'image d'un homme proche de son auditoire, d'un homme qui lui est lié. Les éléments suivants permettent d'identifier cet ethos : « les cadeaux symboliques qui nous ont été offerts, à mon épouse et à moi-même », « ses chaleureux mots de bienvenue », « les liens profonds qui m'unissent aux populations de l'Extrême-Nord », « dont le soutien ne m'a jamais fait défaut », « les mots aimables qu'il vient d'avoir à mon endroit et à celui de mon épouse », « nos relations ont toujours été empreintes de franche cordialité et de confiance », « la chaleur de votre accueil », « d'être venus si nombreux m'accueillir ici à Maroua », « vous avez bravé le soleil, la chaleur et les distances, pour venir à ma rencontre », « vos marques d'amitié et d'attachement fraternel », « c'est pour vous dire toute l'estime que je porte à votre région », « et vous dire mon engagement à lui faire

profiter de grandes opportunités qu'offre actuellement notre pays », « Mes chers compatriotes de l'Extrême-Nord », « je sais pouvoir compter sur vous ».

Cet ethos du rapprochement est relativement inhérent à celui précédent dans la mesure où quelques éléments évoqués précédemment y reviennent.

En effet, par l'ethos du rapprochement, le locuteur dit implicitement qu'il a été proche des populations de l'Extrême-Nord du Cameroun et qu'il le reste au moment de l'énonciation. Car les actes posés à son endroit et son propre choix de venir à l'Extrême-Nord de son pays le prouvent assez.

2.2.2.3. *L'ethos de l'information*

L'information, c'est l'action de donner connaissance d'un fait. Dans son discours, le locuteur sous-entend qu'il est un homme informé des situations sécuritaire, sociale et économique de la région de l'Extrême-Nord de son pays. Il le laisse entendre à travers les éléments suivants : « vous avez résisté autant qu'il était possible », « vous avez soutenu nos forces de défense et de sécurité », « les comités de vigilance ont joué un rôle essentiel dans votre résistance », « vous ne manquez pas d'atout », « tout laisse penser que votre sous-sol est riche en minerais et en pétrole », « certaines de vos terres sont fertiles et se prêtent à des cultures industrielles à grande échelle », « c'est le cas, suivant les zones, du riz et du coton », « je dois également mentionner vos grands espaces propres à l'élevage et à la production du lait et de viande, ainsi qu'à la culture des céréales », « nos parcs et nos réserves n'ont en effet rien perdu de leur attrait ».

Le locuteur est informé du fait que les populations de l'Extrême-Nord ont résisté face au terrorisme du *boko haram* et qu'elles ont soutenu l'armée. Il informe l'auditoire sur les richesses dont sa région dispose.

Il est certes un homme informé de la situation de l'Extrême-Nord du Cameroun et il va aussi au-delà pour dire implicitement qu'il est informé de la situation internationale. On relève les éléments suivants : « la plupart nous ont été imposées par l'environnement international », « la crise de 2008 », « la chute des cours du pétrole et des matières premières notamment », « d'autres à partir de votre voisinage immédiat, telles les attaques de *boko haram* ou les incursions des bandes armées à notre frontière orientale ».

2.2.2.4. *L'ethos de la bienveillance*

La bienveillance est une disposition favorable à l'égard de quelqu'un. Dans le discours, le locuteur donne l'image d'une personne bienveillante. Il l'exprime

implicitement à travers les éléments suivants : « il nous revient de reconstruire », « de faciliter le retour des déplacés », « tout faire pour recréer les conditions d'une vie normale sous ses différents aspects, administratifs, scolaires, économiques et sociaux », « une tâche exaltante se présente à nous dans le proche avenir », « ce n'est ni plus ni moins que gagner, ensemble, la bataille du développement », « les anciens barrages hydro-électriques seront remis à niveau », « d'autres entreront en service », « des installations solaires, plus faciles à mettre en œuvre, viendront les compléter », « il conviendra de donner un nouvel élan à la prospection et, par la suite, à l'exploitation », « c'est le cas, suivant les zones, du riz et du coton dont il faut étendre les emblavures », « nous ferons ainsi reculer les pénuries alimentaires et donnerons à notre industrie textile la taille qui devrait être la sienne, avec les retombées prévisibles pour l'emploi », « sur ces différents points, des progrès sont manifestement possibles », « il conviendra également de redonner au tourisme dans votre région une nouvelle chance », « tout ceci nécessitera la construction d'infrastructures diverses qui font parfois encore défaut : routes, entrepôts, installations frigorifiques », « est-il irréaliste de penser que d'ici peu une ligne de chemin de fer reliera Ngaoundéré à Ndjamena via Kousséri ? », « je vous laisse imaginer l'impact d'une telle réalisation pour votre région et pour les échanges avec nos voisins », « les prochaines années seront capitales pour le Cameroun et en particulier pour votre région », « il nous reste évidemment à restaurer la paix dans nos régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest », « en apportant à nos compatriotes de ces deux régions toutes les satisfactions qu'elles sont en droit d'attendre et en les protégeant contre les excès de ces soi-disant libérateurs », « nous pourrons alors poursuivre notre marche en avant en saisissant toutes les « grandes opportunités » qui s'offrent à nous », « dans ces conditions, je pense que rien ne pourra faire dévier notre grande et belle nation de sa route vers la prospérité et le progrès social »

L'ethos de la bienveillance est de loin le plus illustré. Il constitue certainement l'argument le plus efficace dont le locuteur se sert pour convaincre son auditoire qui est censé faire un choix démocratique le 07 octobre 2018, pour l'élection présidentielle. Les actions de bienveillance promises sont fondamentalement centrées sur la région de l'Extrême-Nord dont la population constitue l'auditoire. Le locuteur annonce à cette population la reconstruction de leur région après les attaques du *boko haram*, le retour des déplacés et la réalisation des conditions de vie normale au niveau de développement administratif, économique et social. Le locuteur annonce aussi la bataille du développement qu'il espère gagner en s'intéressant à l'énergie électrique, au pétrole, à l'agriculture, au tourisme. Le locuteur n'oublie pas de se montrer

bienveillant à l'égard des populations du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du Cameroun en annonçant la restauration de la paix dans les deux régions.

Le locuteur complète l'ethos de bienveillance par celui de l'expérience qui est dit plus ou moins implicitement et de façon poignante en une seule expression : « la force de l'expérience ». Il s'agit d'un slogan politique dont la diffusion a été forte lors de la campagne électorale.

2.3. *Les implicatures*

Intéressons-nous tout d'abord à la mention que fait le locuteur des « autorités traditionnelles et religieuses ». On peut faire l'inférence selon laquelle le locuteur n'est pas à l'Extrême-Nord du Cameroun comme un simple candidat à l'élection présidentielle, mais comme un président en exercice. On peut aussi faire l'inférence que les autorités traditionnelles et religieuses sont acquises à sa cause et à celle de son parti.

Analysons aussi la suite suivante en y ajoutant les constituants inarticulés entre crochets : « si j'ai choisi de venir en campagne chez vous, à Maroua, [au lieu d'aller chez les autres] « C'est pour vous dire toute l'estime que je porte à votre région ». On fait l'inférence selon laquelle le locuteur préfère la région de l'Extrême-Nord par rapport aux autres régions du Cameroun. Par contre, la phrase subséquente peut permettre une inférence erronée, un paralogisme : « et vous dire aussi mon engagement à lui faire profiter de grandes opportunités qu'offre actuellement notre pays ». L'auditoire pourrait se poser la question de savoir s'il existe des opportunités dont il peut profiter alors qu'il a été toujours le plus pauvre, il a clamé de temps en temps la pauvreté, le manque de routes, d'infrastructures...

Venons-en au segment suivant : « Dès que la paix sera partout consolidée, il conviendra également de redonner au tourisme dans votre région une nouvelle chance ». D'abord, l'implicite retient notre attention. L'énoncé présuppose qu'il y a eu une guerre et sous-entend qu'elle continue. On peut donc inférer que la paix n'est pas encore acquise à l'Extrême-Nord du Cameroun, remettant en cause ce qui a été dit précédemment par le locuteur en ces termes : « maintenant que l'ennemi a été repoussé hors de nos frontières, il nous revient de reconstruire ».

Intéressons-nous enfin au segment suivant :

Je crois pouvoir dire que nous avons surmonté le plus dur de ces épreuves. Mais, il nous reste évidemment à restaurer la paix dans nos régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, meurtries par les exactions des sécessionnistes. En apportant à nos compatriotes de ces deux régions toutes les satisfactions qu'elles sont en droit d'attendre et en les protégeant contre les excès de

ces soi-disant libérateurs, nous démontrerons que leur avenir se trouve au sein de notre République.

Nous pourrons alors poursuivre notre marche en avant en saisissant toutes les « grandes opportunités » qui s’offrent à nous.

On peut inférer que la réalisation des promesses faites à l’auditoire dépend de la résolution de la crise du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. C’est donc conditionnel. Cela peut susciter un doute dans l’esprit de l’auditoire qui sait qu’une crise comme celle de ces deux régions d’expression anglaise peut durer encore.

Cependant, le message pourrait être saisi différemment et sans scepticisme si le locuteur disait par exemple :

Nous pourrons, [tout en résolvant la crise du Nord-Ouest et du Sud-Ouest], poursuivre notre marche en avant en saisissant toutes les « grandes opportunités » qui s’offrent à nous...

3. La discussion

Il faut mentionner que le locuteur utilise la première personne « je » et ses variantes pour s’inscrire dans son discours et le prendre en charge. Il inscrit aussi explicitement le destinataire dans son discours en utilisant le pronom de la seconde personne du pluriel « vous » et ses variantes. Ici, le locuteur et l’énonciateur se confondent si bien que nous pensons que Ducrot (1984) ne devrait pas oublier ce qu’on pourrait appeler « monophonie » ou sujet unique à côté de ce qu’il a pu nommer polyphonie.

L’usage de « nous » est fait sous deux formes : il renvoie d’une part au locuteur et son épouse, et d’autre part au destinataire et au locuteur lui-même. Ces deux formes viennent soutenir le point de vue de Benveniste (1966) qui indiquait que le pronom « nous » pouvait correspondre à plusieurs cas que nous pouvons résumer comme suit :

- Un ensemble de personnes qui assument collectivement une même énonciation ;
- L’énonciateur et un co-énonciateur ;
- L’énonciateur et une troisième personne ;
- Un énonciateur unique : le « nous » de majesté ou de modestie ou d’auteur.

L’usage des déictiques spatio-temporels par le locuteur inscrit le discours dans la situation d’énonciation partagée par l’auditoire et lui-même. Ce rôle assigné aux éléments d’énonciation a été déjà relevé par des auteurs comme Benveniste (1966) et Culioli (1990).

La modalisation est importante dans le discours de Paul Biya. On y trouve des adjectifs affectifs et un évaluatif axiologique. On relève quelques adverbes. On relève aussi quelques verbes permettant au locuteur de se situer par rapport à quelques-uns de ses propos. Enfin, des éléments propres à la modalité déontique sont utilisés par le locuteur. Toute cette modalisation permet au candidat de se situer par rapport à son propre dire. Cette considération de la modalisation ici soutient celles de Kerbrat-Orecchioni (1980), Maingueneau (1991).

Quant aux stratégies argumentatives, nous abordons la manière dont le locuteur s'adapte à son auditoire et l'image qu'il construit de lui dans son discours. Pour le premier cas, nous relevons des désignations nominales explicites et des pronoms personnels relatifs à l'auditoire. Ces éléments rendent réel ce que plusieurs auteurs nomment auditoire, rappelant ainsi l'avis de Kerbrat-Orecchioni (1990 : 87), selon lequel la réalisation concrète de l'auditoire (ou de l'allocutaire) suppose qu'elle devient une instance manifeste qui possède des marques linguistiques, des « indices d'allocution ». Ils nous permettent, par ailleurs de concevoir l'auditoire comme l'ensemble de ceux sur lesquels le locuteur veut agir, confirmant le point de vue de Perelman (1970 : 25) qui conçoit l'auditoire comme « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation » et ajoute aussi que « chaque orateur pense d'une manière plus ou moins consciente, à ceux qu'il cherche à persuader et qui constituent l'auditoire auquel s'adressent ses discours ». L'adaptation à l'auditoire demeure une stratégie argumentative dont le locuteur use pour influencer sur celui-ci.

Pour le second cas, nous dégageons les éthè de la gratitude, du rapprochement, de la bienveillance et de l'expérience. Sans doute ces éthè peuvent-ils séduire l'auditoire. Mais peuvent-ils être efficaces au point d'effacer l'image préalable de Paul Biya, attachée à la longévité au pouvoir et la senescence ? Historiquement, la notion d'éthos a fait l'objet de débat : faut-il privilégier l'image de l'orateur construit de lui dans son discours ou bien l'image préalable qu'on a de lui ? On a plusieurs avis : Aristote est pour « l'image de soi que projette l'orateur désireux d'agir par sa parole » (Amossy, 2000) alors que son prédécesseur et contemporain Isocrate ([436-338 av. J.-C.] 1967) pense que c'est l'image préalable qui l'emporte. Selon Cicéron ([46 av. J.-C.] 1924), le bon orateur est celui qui associe vertu et talent oratoire. Quant à Quintilien (1978), l'argument avancé par la vie d'un homme pèse plus que celui que portent ses paroles.

L'image de soi a fait aussi l'objet de recherches de l'Américain Goffman (1973) sur les interactions sociales que de la tradition rhétorique. Selon Goffman (1973 : 23), l'interaction sociale, qui est une « influence réciproque que les partenaires exercent

sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence effective », exige que les acteurs donnent par leur comportement volontaire ou involontaire une certaine impression d'eux-mêmes qui contribue à influencer leurs partenaires dans le sens désiré (Amossy, 2000). Il parle, en effet, de la *représentation*, « la totalité de l'activité d'une personne donnée, dans une occasion donnée, pour influencer d'une certaine façon un des participants ». Il parle aussi de *rôle* (part) ou de *routine* : « le modèle d'action préétabli que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions » (cité par Amossy, 2000). Goffman (1974) complète ces notions par celle de *face*, conçue comme « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». Kerbrat-Orecchioni (1989 :156) redéfinit la notion de face de Goffman comme : « l'ensemble des images valorisantes que l'on tente, dans l'interaction, de construire de soi-même et d'imposer aux autres ».

Le sociologue Bourdieu (1982) pense que l'efficacité d'un discours se fait en dehors des limites de celui-ci. Accordant l'importance à l'autorité préalable de l'orateur, il reprend à sa manière la conception d'Isocrate. Selon lui, le pouvoir des mots réside dans l'adéquation entre la fonction sociale du locuteur et son discours, au sein d'un rituel dûment réglé, pour parler comme (Amossy, 2000 : 69). Bourdieu donne un sens différent à la notion d'ethos telle que conçue en rhétorique ordinaire : en tant que composante de l'habitus, l'ethos désigne les principes intériorisés guidant notre conduite à notre insu.

Ducrot (1984 : 193) pense que c'est l'énoncé lui-même qui renseigne sur « le(s) auteur(s) éventuel(s) de l'énonciation ». Pour lui, analyser le locuteur « L » (fiction discursive) dans le discours ne consiste pas à voir ce qu'il dit de lui-même, mais plutôt l'apparence que lui confèrent les modalités de son discours. C'est à ce niveau qu'il a recours à la notion d'ethos en se référant à Aristote. Selon Ducrot (1984 : 201), « l'ethos est rattaché à « L », le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est à la source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante ».

Maingueneau (1993 : 138), reprenant la notion d'ethos de Ducrot, dit : « ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu « réel », appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire ».

Nous pensons qu'un orateur ne peut se départir de son ethos préalable militant en sa faveur ou en sa défaveur. Mais l'orateur convaincant, c'est celui qui dans son discours peut transformer ses handicaps peu ou prou connus en avantages faisant partie des piliers de son discours. C'est exactement ce que fait Paul Biya lorsqu'il fait de ses handicaps, qui sont l'âge et la durée au pouvoir, un ethos favorable : celui de l'expérience. Aussi l'ethos peut-il être l'image préalable et l'image que l'orateur laisse entendre de lui. Nous retenons globalement que l'adaptation à l'auditoire et l'ethos peuvent être des moyens efficaces d'argumentation dans la mesure où Paul Biya, par exemple, interpelle directement son auditoire et lui laisse entendre qu'il est un président proche de son peuple, bien informé de la situation de son pays, attentionné, bienveillant et même pétri d'expérience.

On s'attaque à la portée de l'analyse des implicatures. On note que Paul Biya est à Maroua comme un président en exercice qui a l'amitié des autorités traditionnelles et religieuses. Il préfère la région de l'Extrême-Nord par rapport aux autres régions du Cameroun. L'auditoire pourrait douter des opportunités que lui annonce Paul Biya. Nous comprenons que la paix n'est pas encore acquise à l'Extrême-Nord du Cameroun, contrairement à ce qu'il semble énoncer. Par ailleurs, nous comprenons que la réalisation des promesses faites à l'auditoire dépend de la résolution de la crise du Nord-Ouest et du Sud-Ouest ; cela pourrait susciter de l'incertitude.

L'analyse des implicatures peut être considérée comme un enrichissement quant à la compréhension plus complète d'un discours comme celui de Paul Biya. C'est du moins cela qui a amené Grice (1989) à se pencher dessus. Au cœur de ses réflexions, on trouve l'idée que communiquer un message est une entreprise rationnelle. Lorsqu'un individu exprime ou interprète un message, « il va au-delà de ce qui est dit. Il établit les hypothèses et inférences qui expliquent davantage ce qui a été dit, ainsi que ce qui n'a pas été dit mais qui avait pu être dit, de la façon dont ça a été dit, et du moment où ça a été dit » (Jacobs, 2015). Des Post-gricéens comme Sperber et Wilson (1995) relèvent ce fait autrement. Ils pensent que communication verbale et pensée ne sont pas de même nature : la pensée est une computation mentale de l'univers environnant -bien plus riche que de « simples énoncés linguistiques » ; et donc, les pensées ne peuvent jamais être recomposées. Pour comprendre ce que l'on dit, on se réfère à la situation ou le contexte. Ici, la compréhension d'un énoncé est relative à la capacité à appréhender ses implicatures.

De tout ce qui précède comme analyse, on retient que les déictiques permettent au locuteur de prendre en charge son discours et d'y inscrire son auditoire. Des indices de temps et d'espace permettent au locuteur de situer son auditoire. Différents outils permettent de constituer des modalités (adjectifs, adverbes, verbes...). Le locuteur

s'adapte à son auditoire en usant des appellations et des déictiques et laisse comprendre dans son discours l'image d'un homme reconnaissant, proche de son auditoire, informé, bienveillant et expérimenté. Mais, le locuteur se doit d'être précis et clair pour davantage persuader son auditoire car une des inférences pourrait remettre en cause la fiabilité de son discours, en cédant au doute.

CONCLUSION

Ce travail a analysé le discours de Paul Biya du 29 septembre 2018 à Maroua, prononcé à l'occasion de la campagne présidentielle du 07 octobre 2018 au Cameroun. Au centre de cette analyse, il s'est agi de répondre aux questions de savoir si le locuteur utilise des déictiques et des modalisateurs pour s'inscrire dans son discours et le prendre en charge, si l'adaptation à l'auditoire et l'ethos peuvent permettre au locuteur d'agir sur son auditoire et si les implicatures complètent la compréhension du sens du discours du locuteur. Notre objectif général était d'analyser le discours politique de Paul Biya au moyen des éléments que nous avons en pragmatique. Nous l'avons décliné en plusieurs objectifs spécifiques : l'analyse de l'énonciation pour comprendre comment le locuteur inscrit sa propre personne et son auditoire dans son discours, et comment il le prend en charge ; l'étude de quelques stratégies argumentatives qui peuvent lui être un atout pour agir sur son auditoire ; enfin, la recherche des éléments de sens sous-jacents au discours.

Nous avons remarqué que le locuteur utilise les déictiques (« je, nous » et « vous ») pour prendre en charge son discours en inscrivant explicitement dans son discours son auditoire et sa propre personne ; il s'inscrit aussi dans le temps et l'espace grâce à certains déictiques. Au moyen des adjectifs affectifs et évaluatifs, de quelques adverbes et verbes, il attribue des valeurs, évalue les réalités qu'il évoque. La modalité déontique est caractéristique de la permission (l'impératif) du locuteur et de sa responsabilité collective avec son auditoire (tours impersonnelles). Quant à l'argumentation, l'adaptation à l'auditoire et l'ethos sont des moyens qui permettent de captiver son auditoire. Enfin, pendant que certaines inférences font du locuteur un candidat-président qui préfère la région de l'Extrême-Nord, d'autres, par contre, conditionnent la réalisation des promesses qu'il fait. Nous pensons, à la suite de ces résultats, que nos objectifs ont été atteints et nos hypothèses confirmées. Ainsi, nous retenons que le locuteur assume son discours à l'aide des déictiques et des modalisateurs. Nous notons aussi que l'adaptation à l'auditoire et l'ethos sont des stratégies argumentatives qui permettent au locuteur de le séduire. Nous notons également que les implicatures sont des éléments de sens qui peuvent améliorer l'appréhension ou la compréhension du discours dont il s'agit.

La démarche discursive du locuteur consiste à identifier son auditoire, se rapprocher de lui par les mots et lui montrer sa bienveillance, en vue de susciter sa confiance. Mais une telle attitude discursive peut susciter la question de savoir si ce ne sont pas plus la personnalité et les actes du locuteur qui militent en sa faveur, qu'un simple discours.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amossy, R. (ed.1999). *Image de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Genève : Delachaux et Niestlé.
- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris : Nathan Université.
- Aristote (1991). *Rhétorique*. Paris : le livre de poche.
- Bally, C. (1965). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, 4^e ed., P-38.
- Benveniste, E. (1966). *Problème de linguistique générale*. Tome 1. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1974). *Problème de linguistique générale*. Tome 2. Paris : Gallimard.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Charaudeau, P. (2008). *L'argumentation dans une problématique d'influence. Argumentation et Analyse du discours 1*.
- Cicéron ([46 av. J.-C.] 1924). *Division de l'art oratoire. Topiques*. texte établi et traduit par E. Coiraud. Paris : Les Belles Lettres.
- Cicéron ([55 av. J.-C.] 1966). *De Oratore*. Texte établi et traduit par E. Coiraud. Paris : Les Belles Lettres.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation*. Paris : Ophrys.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.
- Ducrot, O. (1980). *Analyse de textes et linguistique de l'énonciation*. In *Les mots du discours*. Oswald Ducrot et al. (Dir.). Paris : Minuit, 7-56.
- Ducrot, O. (1982). *Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter*. In *Cahiers de linguistique française 4*, 143-163.
- Ducrot, O. (1983). *Opérateurs argumentatifs et visée argumentative*. In *Cahiers de linguistique française 5*, 7-36.

- Ducrot, O. (1984). Analyses pragmatiques. In *Commsunications* n° 32, 11-60.
- Ducrot, O. (1984). Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. *Le Dire et le Dit*. Paris : Minuit.
- Ducrot, O., & Anscombre, J. C. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Liège : Mardaga.
- Fuchs, C., & Le Goffic, P. (1997). *Les linguistiques contemporaines. Repères théoriques*. Paris : Hachette livre.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Paris : Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- Grice, H. P. (1967). *Logic and Conversation*. William James Lectures, reproduit dans Grice (1989).
- Grice, H. P. (1989). Logic and conversation. *Studies in the way of words*, (Cambridge: Harvard University Press), 22-40. Trad. fr.: Logique et conversation. *Communication* 30 (1979), 57-72.
- Isocrate ([436-338 av. J.-C.] 1967). *Extraits des Orateurs attiques*. Traduit et édité par L. Bodin. Paris : Hachette.
- Jacobs, S. (2015). *Pragmatic Principles of Communication in Argumentation*. Tel-Aviv: *University of Tel-Aviv*.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'Énonciation de la subjectivité dans la langue*. Paris : A. Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1989). Théories des faces et analyse conversationnelle. In *Le Frais Parler d'Erving Goffman* (ouv. coll.). Paris : Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. Paris : Colin.
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. (2000). *Analyser les textes de Communication*. Paris : Nathan Université (Dunod, 1998).
- Milner, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris : Seuil.
- Njimeni Njotang, C. A. (2018). Le discours de Paul Biya à l'ère du multipartisme au Cameroun : mises en scène argumentatives et relation au pouvoir. Thèse de doctorat. Université Michel de Montaigne.
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1970), 1^{ère} ed. 1958. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 19-59.

Perelman, C. (1977). *L'Empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*. Paris : Vrin.

Quintilien (1978). *Institution Oratoire*. Paris : Les Belles Lettres.

Sperber, D. & D. Wilson (1995). *Relevance : communication and cognition*. (2e éd.)
Oxford : Blackwell.

ANNEXE

Mesdames, Messieurs

Laissez-moi d'abord vous remercier, et à travers vous, l'Extrême-Nord, pour les cadeaux symboliques qui nous ont été offerts, à mon épouse et à moi-même.

Monsieur le gouverneur de la région de l'extrême-Nord,

Monsieur le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté Urbaine de Maroua,

Monsieur le Président de la coordination régionale de la Campagne dans l'Extrême-Nord,

Autorités traditionnelles et religieuses,

Mes chers compatriotes de l'Extrême-Nord,

Mesdames, messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de remercier le Délégué du Gouvernement auprès de la Communauté Urbaine de Maroua pour ses chaleureux mots de bienvenue. Ils expriment les liens profonds qui m'unissent aux populations de l'Extrême-Nord, dont le soutien ne m'a jamais fait défaut.

Mes remerciements vont également au Président de la Coordination régionale de la Campagne dans l'Extrême-Nord pour les mots aimables qu'il vient d'avoir à mon endroit et à celui de mon épouse.

Nos relations ont toujours été empreintes de franche cordialité et de confiance. Merci pour la chaleur de votre accueil.

Mes chers compatriotes de l'Extrême-Nord,

Merci d'être venus si nombreux m'accueillir à Maroua. Vous avez bravé le soleil, la chaleur et les distances, pour venir à ma rencontre. De tout cœur, je vous dis merci.

Merci pour toutes vos marques d'amitié et d'attachement fraternel qui reflètent bien les belles traditions d'hospitalité et de fidélité de votre région.

Si j'ai choisi de venir en campagne chez vous, à Maroua, c'est pour vous dire toute l'estime que je porte à votre région. Et vous dire aussi l'engagement à lui faire profiter des grandes opportunités qu'offre actuellement notre pays.

Au cours des dernières années, vous avez été en première ligne. Et vous n'avez pas cédé.

Face à un envahisseur barbare qui détruisait, brûlait, tuait, vous avez résisté autant qu'il était possible. Vous avez soutenu nos forces de défense et de sécurité. Les comités de vigilance ont joué un rôle essentiel dans votre résistance.

Maintenant que l'ennemi a été repoussé hors de nos frontières, il nous revient de reconstruire, de faciliter le retour des déplacés et de tout faire pour recréer les conditions d'une vie normale sous ses différents aspects, administratifs, scolaires, économiques et sociaux.

Il nous faudra toutefois rester vigilants, les terroristes n'ayant pas renoncé à fomenter des attentat-suicides toujours difficiles à prévenir.

Mes chers compatriotes de l'Extrême-Nord,

Maintenant que la menace s'éloigne, une tâche exaltante se présente à nous dans le proche avenir. Ce n'est ni plus ni moins que gagner, ensemble, la bataille du développement.

Vous ne manquez pas d'atouts.

Dans le domaine de l'énergie, les anciens barrages-hydroélectriques seront remis à niveau. D'autres entreront en service. Des installations solaires, plus faciles à mettre en œuvre, viendront les compléter. Vous disposerez ainsi de l'énergie indispensable à l'électrification des zones rurales et au fonctionnement de vos industries.

Tout laisse penser que votre sous-sol est riche en minerais et en pétrole. Il conviendra de donner un nouvel élan à la prospection et, par la suite, à l'exploitation.

Certaines de vos terres sont fertiles et se prêtent à des cultures industrielles à grande échelle. C'est le cas, suivant les zones, du riz et du coton dont il faudra étendre les emblavures.

Nous ferons ainsi reculer les pénuries alimentaires et donnerons à notre industrie textile la taille qui devrait être la sienne, avec des retombés prévisibles pour l'emploi.

Je dois également mentionner vos grands espaces propres à l'élevage et à la production de lait et de viande, ainsi qu'à la culture des céréales. Sur ces différents points, les progrès sont manifestement possibles.

Dès que la paix sera partout consolidée, il conviendra également de redonner au tourisme dans votre région une nouvelle chance. Nos parcs et nos réserves n'ont en effet rien perdu de leur attrait.

Tout ceci nécessitera la construction d'infrastructures diverses qui font parfois encore défaut : routes, ponts, entrepôts, installations frigorifiques, etc.

Et pourquoi ne pas le dire : est-il irréaliste de penser que d'ici peu une ligne de chemin de fer reliera Ngaoundéré à Ndjamena via Kousseri ? Je ne le crois pas. Je vous laisse imaginer l'impact d'une telle réalisation pour votre région et pour les échanges avec nos voisins.

Soyez assurés que je ne perdrai pas ces problèmes de vue.

Mes chers compatriotes de l'Extrême-Nord,

Les prochaines années seront capitales pour le Cameroun et en particulier pour votre région.

Nous avons traversé bien des épreuves pour arriver là où nous en sommes. La plupart nous ont été imposées par l'environnement international : la crise de 2008, la chute des cours du pétrole et des matières premières notamment.

D'autres à partir de notre voisinage immédiat, telles les attaques de boko haram ou les incursions des bandes armées à notre frontière orientale.

Et enfin, celles qui tiennent à l'insécurité provoquée par un mouvement sécessionniste dans nos régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest.

Je crois pouvoir dire que nous avons surmonté le plus dur de ces épreuves. Mais, il nous reste évidemment à restaurer la paix dans nos régions du Nord-ouest et du Sud-Ouest, meurtries par les exactions des sécessionnistes. En apportant à nos compatriotes de ces deux régions toutes les satisfactions qu'elles sont en droit d'attendre et en les protégeant contre les excès de ces soi-disant libérateurs, nous démontrerons que leur avenir se trouve bien au sein de notre République.

Nous pourrons alors poursuivre notre marche en avant en saisissant toutes les « grandes opportunités » qui s'offrent à nous. Mais, il nous faudra pour cela rester unis et solidaires, manier à la fois la fermeté et le dialogue et demeurer fidèle à notre idéal démocratique.

Dans ces conditions, je pense que rien ne pourra faire diviser notre grande et belle Nation de sa route vers la prospérité et le progrès social.

Je sais pouvoir compter sur vous pour faire, le 07 octobre prochain, le choix qui nous permet d'avoir de notre côté « la force de l'expérience »

Vive la Région de l'Extrême-Nord !

Vive la République !

Vive le Cameroun !

Maroua, le 29 septembre 2018.